Contes Algériens

La Princesse Prisonnière

Plante de verdure



Texte
Rabah Kheddouci
Aïcha Bennour

Illustration
Abas Ben Youcef

La Princesse Prisonnière

Sanna s'assit près de sa grand-mère pour regarder avec elle la télévision. S'ennuyant, elle chercha un autre moyen pour distraire son petit esprit d'enfant. Elle s'adressa alors à sa grand-mère : « Grand-mère ! gentille grand-mère, lui dit-elle, raconte-moi une belle histoire ! »

La vieille Kheïra lui répondit : « Après la prière du soir, la parole est délice et merveille. »

Sanna répéta ces mots : « Délice et merveille…puis sommeil, sommeil » et, impatiente d'entendre l'histoire avant de dormir, elle suivit du regard la grand-mère jusqu'à ce qu'elle eût terminé sa prière.

Ensuite la vieille vint s'asseoir tout près d'elle en lui rassemblant affectueusement ses cheveux dorés. « Grand-mère, quel va être le conte de ce soir ? » demanda-t-elle. La grand-mère se mit dans une position confortable puis commença son récit : « Il était une fois une très jolie petite fille, comme toi, qui s'appelait Plante de verdure… »

Sanna l'interrompit : « Ah ! Plante de verdure ! Quel nom étrange ! mon Dieu ! » La grand-mère, Kheïra, sourit avant de continuer :

Plante de verdure était une petite fille très belle, avec une chevelure longue et dorée. Elle habitait dans un beau château au milieu d'une île verte. Des mouettes blanches voltigeaient çà et là et les rayons du soleil, qui glissaient à l'intérieur à travers de grandes fenêtres, se reflétaient sur ses cheveux dorés, produisant un véritable arc-en-ciel.



Un beau matin, Plante de verdure demanda à son père de lui permettre de jouer avec ses amies. Celles-ci désiraient partir à la forêt cueillir des fleurs. Le père très prudent lui refusa cette sortie. Mais vaincu par son insistance il finit par lui céder. « A condition, dit-il, que tu rentres avant le coucher du soleil ». Saisie par un grand contentement, Plante de verdure embrassa son père et partit aussitôt rejoindre ses amies.



Tout au long du chemin les petites filles entonnaient des chansons gaies.

Une fois dans la forêt, elles se mirent à jouer à cache-cache. Au moment fort du jeu, les nattes de cheveux de Plante de verdure s'accrochèrent aux branches d'un arbre. Ses amies, qui s'étaient déjà éloignées, la perdirent alors de vue.

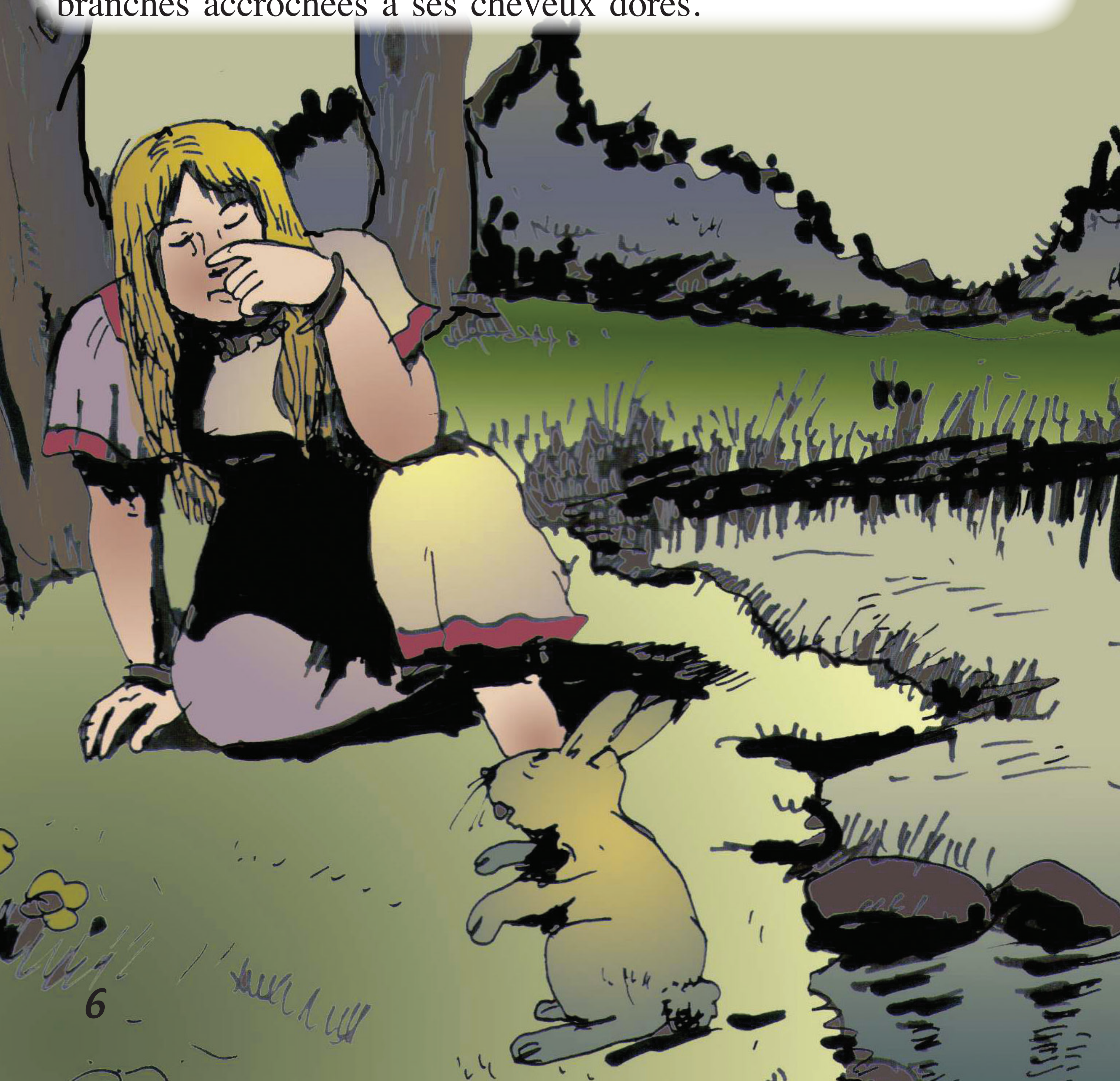


Elles la cherchèrent partout mais ne la trouvèrent point. Finalement, déçues et désemparées, elles retournèrent en ville sans elle.

Plante de verdure se retrouva seule, pleurant, appelant ses amies et son père.

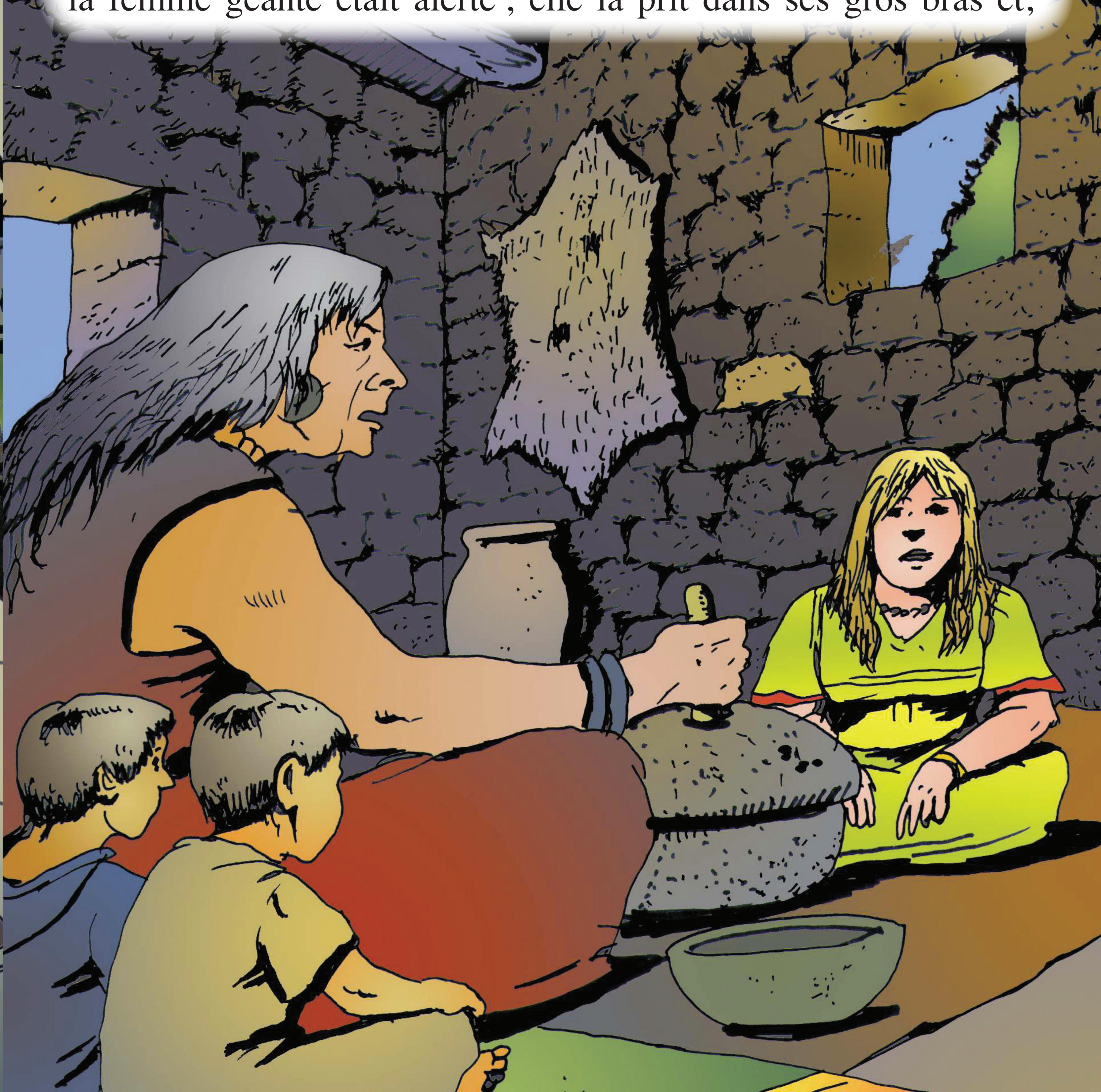
Dans cette épaisse forêt aux arbres très hauts, l'herbe cachait tout son petit corps alors que les cris de la chouette et le croissement des crapauds lui faisaient peur. Eplorée, elle s'assit au bord d'un étang.

Attiré par ses gémissements, un lièvre blanc sortit de son trou, effarouché. Il fit tout pour la soulager et l'aider à se défaire des branches accrochées à ses cheveux dorés.



Une fois libérée, Plante de verdure marcha longtemps dans la forêt sans retrouver son chemin.

Tout-à-coup, elle aperçut au loin une lueur ; elle se hâta dans sa direction. La faim, la soif et la fatigue avaient épuisé son petit corps frêle. Elle parvint à l'endroit d'où provenait la lueur : c'était une grotte. A l'entrée, elle vit ce qu'elle n'avait jamais vu auparavant : une femme géante qui broyait du blé et de l'orge ; elle avait de gros seins ; on aurait dit des mamelles pendantes. Effrayée, Plante de verdure recula de quelques pas dans l'intention de fuir. Hélas ! la femme géante était alerte ; elle la prit dans ses gros bras et,





chose étrange, elle se mit à lui donner à boire de son lait. Bientôt repue, la petite fille plongea dans un profond sommeil.

A son réveil elle tenta de s'enfuir à nouveau mais la géante l'en empêcha et lui dit : « Si tu n'avais pas tété les mamelles de Ramous et Djamous je t'aurais abandonnée dehors, en proie aux loups et aux lions qui ne feraient de ton petit corps qu'une bouchée et de ton sang qu'une gorgée. »

Les frères Ramous et Djamous rentrèrent des bois. Quel fut leur étonnement lorsqu'ils virent Plante de verdure chez eux. Sa beauté, ses cheveux dorés lui couvrant entièrement le corps les envoûtèrent complètement. Ils lui souhaitèrent la bienvenue et la traitèrent ensuite comme une sœur.

La vie loin de ses proches était dure pour Plante de verdure. Elle essaya donc de s'adapter autant qu'elle le pouvait à sa nouvelle existence. Mais en vain. Elle pensa à trouver un chemin pour s'évader et retourner dans sa vraie famille, mais elle craignait de se perdre dans les bois.

Pendant ce temps le roi était submergé par le chagrin. Seul le retour de sa fille pouvait mettre fin à ses peines. Il envoya ses gardes à sa recherche ; ils rentrèrent avec une touffe de ses cheveux découverte en pleine forêt.

Désespéré, il en était venu à demander à tout son peuple de se mettre à sa recherche. Il donna pour ce faire à chaque volontaire un de ses cheveux retrouvés. « Celui qui me ramènera ma fille l'épousera ou partagera avec elle les biens que je lui lèguerai après ma mort. »

Les jeunes hommes partirent à l'aventure ; ils la cherchèrent longtemps, jours et nuits, mais ils revinrent bredouilles.

Entre-temps, la géante avait donné naissance à un petit garçon. Elle en confia la garde quotidienne à Plante de verdure.

Un jour un berger passa près de la grotte avec son troupeau. Plante de verdure lui demanda de lui apporter un poulain afin que son petit frère puisse le monter. Le berger lui répondit : « Depuis la disparition de Plante de verdure la terre a cessé de donner de la verdure et la jument a cessé de mettre bas. »

Déçue, Plante de verdure pleura à chaudes larmes et ses larmes rendirent le ciel très triste. Alors aussitôt une pluie abondante arrosa l'ensemble du royaume. Puis Plante de verdure sourit, et le soleil réapparut, éclatant.

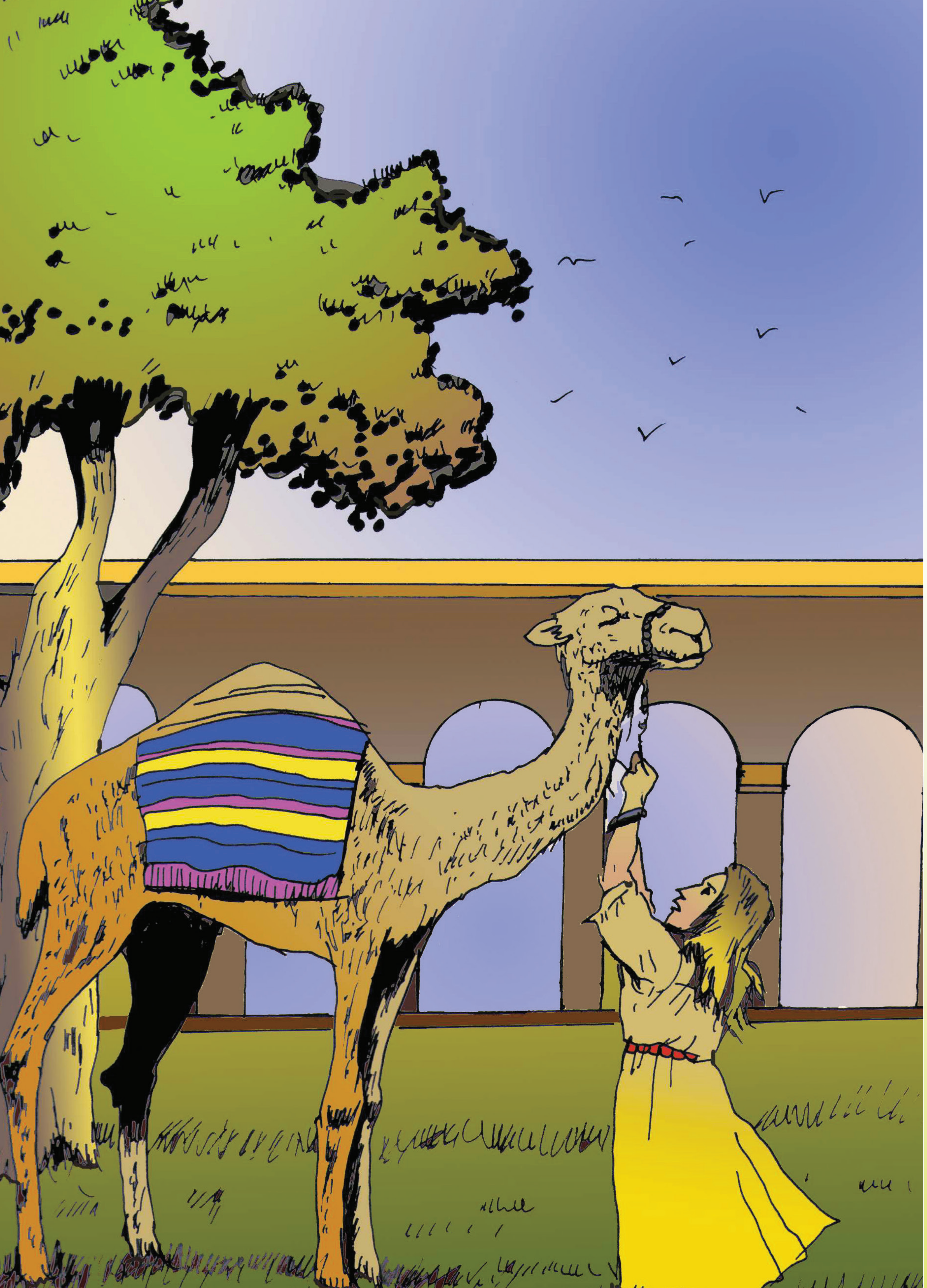
Le berger n'en croyant pas ses yeux retourna en ville. Il garda cependant le secret de ce qu'il avait vu. Quelques jours plus tard il revint sur les lieux pour s'assurer qu'il s'agissait bien de Plante de verdure, la fille du roi. Il la trouva en train de jouer avec son frère. Elle lui demanda à nouveau de lui procurer un poulain pour que son frère puisse le monter. Il lui répondit : « Depuis la disparition de Plante de verdure il n'y a pas eu de pluie et la jument n'a pas donné de petit. »

Elle sourit, et le berger comprit qu'elle était bel et bien Plante de verdure, la fille du roi.

Bientôt la nouvelle se propagea dans toute la ville, ce qui attisa les convoitises des prétendants : chacun disait savoir où se trouvait Plante de verdure et s'imaginait déjà aux côtés de la future reine, détenant le pouvoir. Mais l'entière vérité ne tarda pas à se révéler et le roi apprit du berger lui-même que sa fille habitait dans une grotte au cœur de l'épaisse forêt.

Entouré de ses gardes, le roi se dirigea à l'endroit en question pour vérifier le bien-fondé de la nouvelle. Et une fois près de la jeune fille de la grotte, il comprit qu'elle était bien sa fille adorée qui s'était égarée un jour dans cette immense forêt. Il la prit dans





ses bras et s'apprêta à l'emmener avec lui. Mais la fille, consciente de sa responsabilité, lui dit : « Je suis responsable de ce petit : je ne peux pas l'abandonner. » Le roi répondit : « Nous le prenons avec nous. »

Le père et la fille enfourchèrent alors le cheval avec le petit qui était inquiet de son sort.

Comme le voyage était long, à un moment donné ils s'arrêtèrent pour se reposer. Une bonne occasion se présentait à Manous, qui en profita pour se retirer sans se faire remarquer. Un instant après, Plante de verdure s'aperçut de son absence et se lança avec les autres à sa recherche. Mais ce fut sans résultat. Chagrinée, elle pleura amèrement sa disparition.

A son retour, la géante ne trouva personne dans la grotte. Elle s'imagina alors que Plante de verdure avait enlevé Manous et pris la fuite. Elle chercha à se venger d'elle. Elle se transforma en animal pour s'approcher du château et guetter les va-et-vient de la jeune fille pour ensuite l'enlever et la punir.

Un jour, elle prit l'apparence d'une chamelle en train de paître tout près du château des mouettes attendant l'apparition de Plante de verdure : elle pensait que celle-ci allait être tentée de la monter et qu'alors elle pourrait, elle, l'emmener très loin du château pour lui infliger les châtiments qu'elle lui réservait.

Plante de verdure sortit du palais et aperçut la chamelle, douce, calme, gentille et voulut grimper sur son dos pour s'amuser un peu. Avant que cela n'arrivât, des vents violents se déchaînèrent, formant aussitôt un tourbillon qui rendit la vue impossible.

Une fois le calme revenu, la poussière apaisée, la visibilité redevenue nette, un événement étrange se produisit : Plante de verdure et la femme géante virent une silhouette s'avancer vers eux calmement et lentement. A mesure qu'elle s'approchait d'elles ses lignes devenaient distinctes : c'était l'enfant égaré qui était de retour. Il avait l'allure d'un jeune homme. Sa mère reprit sur le champ sa forme normale ; l'ayant reconnu, elle s'élança vers lui. Ils s'embrassèrent longtemps tous les deux avant de reprendre le chemin de la forêt.

Plante de verdure avait du mal à croire ce qu'elle venait de voir. Elle retourna au château et raconta à ses amies l'étonnante histoire.

Quelques jours après le berger rendit visite au roi pour lui rappeler sa promesse. « Mais le roi tiendra-t-il, dans ce cas, sa promesse ? Lèguera-t-il ses biens au berger ? Est-il possible que le berger puisse devenir un jour roi ? » La grand-mère (qui disait cela) regarda sa fille endormie et lui dit : « J'aurais aimé que tu entendes la fin de l'histoire. Tant mieux que tu ne puisses pas l'entendre, puisque les beaux rêves achèvent la nuit qui ravit. »

